Patricia Von Münchow, *Les journaux télévisés en France et en Allemagne. Plaisir de voir ou devoir de s'informer*

Hugues Constantin de Chanay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1722>

DOI : 10.4000/praxematique.1722

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 202-205

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Hugues Constantin de Chanay, « Patricia Von Münchow, *Les journaux télévisés en France et en Allemagne. Plaisir de voir ou devoir de s'informer* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 44 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1722>

Patricia VON MÜNCHOW

LES JOURNAUX TÉLÉVISÉS EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE. PLAISIR DE VOIR OU DEVOIR DE S'INFORMER

Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, 258 p.

Voici, sous une couverture au dessin humoristique un brin trompeur, un travail sérieux et documenté consacré à la comparaison de 30 éditions d'une dizaine de journaux télévisés (J.T.) français et allemands du réseau hertzien (10 en tout, 4 français : les deux *20 heures* de TF1 et France 2, les *19/20* et *Soir 3* de France 3, et 6 allemands : *Heute*, *Tagesschau*, *Heute journal*, *Tagesthemen*, *RTL Aktuell* et *SAT.1-News*, enregistrés les 5, 6 et 9 janvier 1993), passés au crible de la *linguistique de discours comparative* : champ disciplinaire encore largement vierge en médiologie et que l'auteure, bilingue, est à même de contribuer à défricher par des analyses dûment étayées sur corpus.

La composition de l'ouvrage, réécriture partielle d'une thèse soutenue en 2001, laisse dubitatif : il faut avant d'entrer dans l'analyse (ch. 5) traverser une centaine de pages théoriques peu ou pas exemplifiées, guère plus critiques (ch. 3 et 4), et qui plus est « à deux vitesses ». Un curieux compromis a, en effet, fait consacrer un assez long premier chapitre « facultatif » à l'exposition des « fondements *théoriques* de la linguistique de discours comparative » (p. 19), dont il est dit que la lecture n'est pas indispensable à celle du reste : en effet aucun des éléments n'en sera repris dans le corps de l'étude (c'est le ch. 2 qui pose un cadre méthodologique, p. 59 *sqq.*, pour la comparaison des J.T.), et même la conclusion ne reviendra pas sur ces prolégomènes. Victimes de leur absence de corrélation avec la suite, les quarante pages de ce chapitre restent abstraites, elliptiques, et la théorie y est d'ailleurs un peu à l'étroit. Brosser à grands traits l'histoire des disciplines, analyse de discours et linguistique textuelle, dont les évolutions entrecroisées permettent de situer la linguistique de discours comparative, n'équivaut pas à la fonder, et la distinction entre niveaux *étique* vs *émique*, de

même que la réflexion sur le statut du *tertium comparationis* — la fondation théorique à proprement parler — ne sont qu'esquissées (il aurait été plus judicieux de développer cette partie pour en faire un ouvrage indépendant). Ultime regret : les ch. suivants, 5 à 9, présentent les « résultats de la comparaison ». Il en résulte un fort clivage théorie/pratique, avec un chaînon manquant : impasse est faite sur le *traitement* du corpus, sur la confrontation souvent problématique des concepts aux données.

Ces réserves faites, passons au cœur de l'ouvrage, qui jette sur le genre du J.T. un éclairage intéressant et original.

Le chapitre 2 présente le corpus, justifie la sélection, définit rapidement (p. 60-61) le genre du J.T., ses caractéristiques récurrentes (thématiques), ses variantes communicationnelles (répartition des responsabilités énonciatives entre présentateur(s), journalistes, rédaction), ainsi que ses sous-genres (*brève, reportage, direct et commentaire*). Il est dommage qu'à aucun moment ne soient étudiés les *scripts d'ensemble* propres aux différents J.T. (ou partagés) : en France, la progression globale dans les J.T. du sérieux (actualité politique, etc.) au récréatif (sport, culture) contribue à tempérer ce pessimisme que l'auteure considère (p. 164) comme caractéristique des J.T. allemands ; on imaginerait volontiers qu'il en va de même outre-Rhin, si ce n'est que l'on apprend incidemment (p. 171) qu'il y a une différence dans le traitement, par les J.T. des deux pays, du domaine des arts et spectacles : on aimerait en savoir davantage (et dès le début).

Les chapitres 3 et 4 exposent (sans les problématiser) les instruments d'analyse, respectivement, des types séquentiels, et du discours rapporté (DR), qui seront les deux portes d'entrée principales dans le corpus. L'analyse des types séquentiels s'inspire librement de J.-M. Adam, et s'en démarque en assignant à ces types des « fondements cognitifs » (p. 73) dont il ne semble pas qu'ils soient ultérieurement explicités. Quoi qu'il en soit, sept types séquentiels sont distingués : *narratif, descriptif, argumentatif, explicatif, prédictif, incitatif* et — le dernier mais non le moindre — *métatextuel*. On pourrait chipoter sur quelques critères, par exemple celui des « forces opposées » pour définir la séquence narrative (p. 75), ce qui amène à parler de « descriptions d'action », lorsqu'il n'y a pas d'antagonisme. On s'interroge du reste souvent, par la suite, sur les découpages séquentiels, la procédure d'identification des types sur corpus n'étant pour ainsi dire jamais détaillée.

Mais l'important sera ailleurs, dans le croisement *des types séquentiels avec les types de DR*. Le type *métatextuel* se révèle particulièrement intéressant, comme introducteur de DR : gérant les transitions entre les sous-genres, il assigne aux discours introduits un calibrage énonciatif et détermine le rapport du téléspectateur avec l'information proposée. Le J.T. dans

ces séquences s'auto-représente, sur un axe qui va de l'exhibition en circuit quasi-fermé (cas du *20 heures* de TF1, p. 172, prodigue en métatextes auto-référentiels) à l'effacement (cas de *Tagesschau*, p. 220, qui escamote sa propre médiation et produit l'illusion d'un contact direct avec un monde livré mais non « traité », comme indemne de toute construction par un quelconque point de vue). C'est également l'étude comparée de ces métatextes qui va permettre de préciser une différence entre la conception revendiquée du journalisme « à la française » vs « à l'allemande », la France privilégiant un journalisme « de terrain » branché sur une « actualité aiguë », là où l'Allemagne présente ses journalistes comme des auteurs, dans la distance critique (pp. 149 *sqq.*, 183 *sqq.*).

Le chapitre 4, consacré au DR, s'inscrit dans la lignée de J. Authier-Revuz. Comme dans le chapitre 3, on ne distingue pas clairement ce qui est conceptuellement repris de ce qui est retravaillé, voire relève de l'apport personnel de l'auteure — ce qui gagnerait à être signalé pour des concepts peu courants comme celui de *discours bi-vocal* (p. 101). La perspective contrastive est attentive aux possibilités spécifiques offertes par les deux langues : ainsi le subjonctif allemand permet d'enchaîner facilement, sans verbe introducteur, des discours indirects, d'où une utilisation plus étendue qu'en français (p. 98 et 155), où l'on opérerait plutôt pour « le discours direct avec apparition à l'écran du locuteur » : deux modes de DR linguistiquement différents, mais rhétoriquement équivalents, dans leur « légèreté » (p. 155). On voit que P. von Münchow privilégie les équivalences fonctionnelles (discursives) transcendant les typologies de langue : ce qui semble tout à fait cohérent dans la perspective d'une *linguistique de discours comparative*. Signalons aussi des options théoriques originales, attentives à la dimension polysémiotique du J.T. : sont ainsi considérées comme du DR (direct) les séquences d'apparitions de locuteurs filmés, autres que le présentateur, avec le son original : c'est dire combien est essentiel le repérage des séquences métatextuelles, qui fournit l'argument le plus probant (p. 107, 127, 131, 228). Oscillant ainsi entre les deux faces du DR, la représentation du contenu des propos et la représentation de leur matérialité, le J.T. apparaît comme étant de part en part un *genre dialogique*, particulièrement dans le sous-genre du reportage, qui « se montre comme étant majoritairement constitué de discours autres, qui sont en quelque sorte la raison d'être du J.T. : le monde est représenté comme consistant pour l'essentiel en du discours » (p. 136 ; voir aussi p. 140), mais également dans les autres sous-genres. Cette interdiscursivité généralisée et constitutive est une constante transnationale du J.T. C'est le choix de tel ou tel type de DR qui spécifie ensuite la manière dont le J.T. construit le rapport du téléspectateur à cette actualité qui consiste non pas tant en des faits qu'en des informations sur des faits.

Les différences entre J.T. allemands et J.T. français, mais aussi entre J.T. des chaînes publiques et privées se logent dans la construction de ce rapport. Le modèle français apparaît plus homogène que le modèle allemand, et tendanciellement plutôt dans la lignée énonciative « spectaculaire » des chaînes privées : ce qui se traduit par un privilège du discours direct, le média T.V. et le genre J.T. occupant le devant de la scène au détriment de la teneur de l'information. Le modèle allemand est plus hétérogène : soit est construite entre le téléspectateur et l'événement une illusoire impression de transparence, par effacement de la médiation et l'absence de métatexte : *Heute* et *Tagesschau* ; soit, le plus souvent, et dans la tradition allemande du journalisme d'opinion, le journaliste prend le contrôle au point de devenir un véritable « analyste de discours », d'où une prédominance nette du discours indirect. Les chaînes privées allemandes, toutefois, tendent à se rapprocher du modèle français, et l'on peut se demander quelle a été l'évolution depuis le recueil du corpus (qui date de 1993) : il serait intéressant de faire une confrontation, plus de dix ans plus tard, avec les J.T. de l'aube du 3^e millénaire.

On voit que le contraste des J.T. est mené avec un double parti pris, *descriptif et interprétatif*, l'auteure restant néanmoins pondérée, effet de la diversité des facteurs pris en compte, aussi bien internes (contraintes transnationales du genre, chapitre 5, choix énonciatifs dialogico-séquentiels, *passim*) qu'externes (différences entre J.T. des chaînes publiques et privées, chapitre 8, traditions historiques contingentes tant des télévisions que du journalisme dans les deux pays) : à ce prix la comparaison ne verse pas dans les stéréotypes. Et surtout, *indépendamment de tout facteur de contenu*, elle débusque les idéologies sous-jacentes à ces J.T. tout sauf neutres qui construisent pour nous un monde réputé indépendant d'eux, là où on ne songerait pas à les chercher : non pas dans ce que la rhétorique classique appelait l'*inventio* (la sélection du contenu, la « désinformation », etc. — ce qui ne serait du reste pas inintéressant), mais de manière plus inédite, dans la *dispositio*, où elles se remarquent moins (elles n'en sont que plus efficaces), et seulement à l'aide d'instruments d'analyse appropriés — et sur ce plan c'est un travail original, rigoureux, qui initiera sans nul doute d'autres recherches.

Hugues CONSTANTIN DE CHANAY
Université Louis Lumière, Lyon II
U.M.R. 5191 ICAR